

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 65

Novembre 2018-3

Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

Samedi 24 novembre :

compte-tenu de l'avis de plusieurs pèlerins, nous renonçons au pèlerinage sur les rives du Blavet, à cause des très probables difficultés de circulation...Et par conséquent à la Liturgie le dimanche 25 à Locmaria en Quistinic.

Vendredi 30 novembre, concert de chants russes à Quimper :

L'ensemble vocal masculin « Chantres Orthodoxes Russes », composé de 11 choristes se produira pour un concert unique en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper le vendredi 30 novembre 2018 à 20h30.

Samedi 1er décembre, à Bénodet :

Le même ensemble vocal masculin « Chantres Orthodoxes Russes », se produira le samedi 1er décembre 2018 à 20h30 en l'église Notre-Dame de la Mer de Bénodet, en Finistère .

Dimanche 09 décembre, à Pléguien:

Fête du centenaire de la Roumanie à Pléguien, commune de Lanvollon en Côtes d'Armor, salle des fêtes "La Salamandre" :

Liturgie le dimanche 9 décembre à 10.30, église de Pléguien, repas franco-roumain, après-midi festive avec musique roumaine, musique et danse bretonne, vente de produits roumains, exposition numismatique...

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

LA PRIERE INCESSANTE

(3ème partie)

Série d'homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbénéat, débutée le 28 juillet 2018 à l'occasion de la concélébration des prêtres orthodoxes de Bretagne au monastère.

Nous nous sommes arrêtés la dernière fois à la modalité par laquelle quelqu'un peut acquérir la prière, même lorsqu'il est accablé par les soucis. Et je voulais vous lire l'enseignement de saint Jean Chrysostome où il disait qu'il était possible de prier en tout temps, même vivant dans le monde, puisque chacun d'entre nous est, par le baptême, une église du Saint Esprit. Et cette possibilité d'acquérir la prière ne réside pas dans une dignité quelconque, mais elle est donnée à celui qui s'y ouvre par la foi.

Et avant de discuter de la modalité concrète que je dois employer en vue d'acquérir la prière, je souhaite vous donner deux exemples de la Tradition de l'Église. Je ne vous cache pas qu'il s'agit de deux exemples que je choisis spécialement, afin qu'en les entendant, plus personne ne se justifie plus jamais.

Le premier exemple, repose sur la question « Dieu veut-Il vraiment donner la prière incessante, ou s'agit-il de Quelqu'un de capricieux et de grincheux qui la donne seulement s'Il en a envie ? » Je vais vous lire une histoire de la vie de Saint Théodore d'Edessa où l'on apprend qu'une mère avait eu trois enfants ; deux d'entre eux étaient décédés ainsi que son mari, et le troisième enfant était mourant. Elle avait entendu parler d'un ermite qui vivait quelque part sur un poteau et elle s'y est rendue en dernier recours, dans l'espoir que son enfant sera guéri. Et pendant qu'elle se rendait chez cet ermite, son enfant est décédé. Par hasard, ou plutôt par la prouesse de Dieu, elle a rencontré une prostituée. Et la mère a aussitôt mis l'enfant inanimé dans les mains de la prostituée se jetant à ses pieds et la suppliant en larmes de prier Dieu pour lui. Donc elle n'est plus allée chez cet ermite ; son enfant venait de mourir et elle a demandé des prières à la prostituée. Cette dernière a été stupéfaite d'une telle demande, car elle avouait être pécheresse et coupable de nombre d'abjections charnelles. Et elle n'avait aucune audace devant Dieu. Mais la mère, profondément affligée, la suppliait en s'accrochant à ses jambes. Alors la prostituée, se tenant vers l'Orient, soupirant du fond du cœur, se frappant la poitrine et versant beaucoup de larmes, a commencé à prier : *« Seigneur, je ne suis pas digne de regarder et de voir ainsi la hauteur des Cieux à cause de la multitude de mes péchés, ni d'appeler de mes lèvres souillées Ton Nom très Saint. Mais en me souvenant de la prostituée de jadis qui s'est jetée à Tes pieds en pleurs, je prie maintenant Ton amour envers les hommes : Répands maintenant Ta miséricorde sur nous.*

Cette pécheresse-là demandait la rémission de ses péchés, mais moi je n'ose pas le faire. Je prie seulement pour cet enfant innocent, en étant contrainte par sa maman. Mon Sauveur, redonne la vie à cet enfant, car si moi, qui suis sauvage et sans compassion, j'ai pitié de lui, alors Toi qui es compatissant de nature, combien plus Tu auras pitié de lui,»

Et comme elle priait ainsi, l'enfant a repris vie. Et voyant ce miracle, la pécheresse en a été effrayée et a perdu sa voix. Ensuite elle s'est jetée à terre en versant des ruisseaux de larmes devant Dieu. Puis les deux femmes et l'enfant sont allés chez l'ermite. Celui-ci a raconté par la suite à un de ses disciples proches que lorsque les deux femmes étaient arrêtées en chemin, il avait vu une lumière descendre du ciel et illuminant la pécheresse qui priait, ainsi que l'enfant décédé et la mère en sanglots. Il s'agit en effet d'une histoire choquante : quelqu'un qui a à son actif un maximum de péchés est capable d'accomplir quelque chose d'extrêmement étonnant. Tout cela pour que vous compreniez que le Seigneur veut vraiment nous donner la prière. Mais tout ce qu'Il demande, c'est que l'homme cesse de mettre sa confiance en ses propres forces, à l'exemple de cette prostituée.

Le deuxième exemple nous parle d'une sainte qui a été mère de treize enfants. Elle s'appelait Julie et elle a vécu en Russie. Sa mère étant décédée alors qu'elle était très jeune enfant, c'est sa grand-mère qui l'a élevée jusqu'à ses douze ans quand cette dernière est décédée aussi. Finalement, Julie a été confiée à sa tante. Et maintenant je vais vous lire des fragments de sa vie, à partir de ses douze ans, des fragments de vie d'une enfant privée de ses parents, de sa grand-mère, et vivant dans une maison étrangère. Elle s'adonnait à la prière et au jeûne, et pour cette raison elle était sermonnée par sa tante et méprisée par ses cousins, puisqu'elle soumettait son corps à des souffrances alors qu'elle était aussi jeune. Chaque jour ils la disputaient en lui disant : « Ô fille déraisonnée, pourquoi soumets-tu ton corps à des souffrances, alors que tu es si jeune ? » Et c'est ainsi qu'ils essayaient souvent de la forcer à manger et à boire le matin. Mais elle ne cédait jamais, elle recevait tout avec reconnaissance, s'en allant silencieusement.

Maintenant pensez à nous et à notre petit-déjeuner qui doit être un repas royal si possible. Si seulement il s'agissait d'un vrai petit-déjeuner, mais il s'agit d'un « grand-déjeuner ». Et les justifications viennent des médecins qui nous disent que nous mourrons si nous ne mangeons pas le matin. Vous savez, la mère de père Cléopas, envoyait ses enfants à l'école sans rien leur donner, à manger. Et les enfants qui se rendaient à pied à l'école, partaient à cinq heures du matin et devaient traverser une montagne. Elle leur disait : « Seuls les cochons mangent le matin ». Réfléchissez-y ! C'était la vision d'une paysanne qui avait une ferme et qui devait fournir chaque jour un travail physique harassant (et non un travail sédentaire au bureau). Je veux bien croire qu'avec une telle mère tu apprends ce que c'est l'effort. Et je veux vous dire que ce n'était pas une exception, c'était la normalité en Moldavie jusqu'au XX^{ème} siècle.

Revenons à cette jeune fille, Julie : tous les jours on la forçait à manger, mais elle n'y céda jamais. Et je répète : elle ne céda pas, mais il y a un détail en plus, très important : elle recevait tout avec gratitude et s'en allait silencieusement. Et de surcroît, elle était soumise à tous, à sa tante et à ses cousins. Vous remarquez la finesse qu'elle avait : elle ne les combattait pas pour leur prouver qu'elle avait raison. Et pourtant elle n'avait que douze ans. Et si les enfants l'obligeaient à jouer avec eux comme cela arrivait souvent, elle ne se joignait pas à eux. Mais elle faisait semblant de ne pas savoir jouer pour cacher sa vertu. Encore une fois, il s'agit de la même délicatesse, même avec les enfants : elle ne les affrontait pas, elle dissimulait simplement sa vertu. En revanche, elle occupait tout son temps avec le tissage et la broderie. A cette époque-là, il n'y avait pas de magasins pour s'acheter des vêtements. Nous sommes au XIV^{ème} / XV^{ème} siècle. Elle fabriquait des vêtements et les offrait aux orphelins, aux infirmes et aux veuves. Pensez au fait qu'elle était âgée de douze ans et qu'elle faisait cela la nuit pour ne pas être vue. L'église se trouvait très loin, et la tante ne l'autorisait pas à y aller toute seule. En sorte qu'elle n'a jamais entendu la parole de Dieu, et n'a pas eu de père spirituel qui le lui apprenne. Et c'est donc seulement son bon sens qui a été son enseignant de la vertu. Pensez donc à cette jeune fille qui n'avait pas de père spirituel, qui n'entendait pas la parole d'un prêtre, et qui faisait tout cela étant seulement animée par son bon sens.

Saint Antoine le Grand nous dit : « *Ceux qui possèdent un intellect en bonne santé n'ont pas besoin de Saintes Écritures.* » Et tout au long de son enfance elle a été méprisée par les autres à cause de ses bonnes actions. Elle s'est mariée lorsqu'elle a eu seize ans. Et puisqu'elle provenait d'une bonne famille, elle a été donnée à un noble riche des environs. Son beau-père était un homme riche et connu à la cour du Tsar et sa belle-mère provenait d'une bonne famille et cultivée. Lorsqu'ils ont vu que leur belle-fille était aussi douée dans tout type de travail et pourvue d'une telle délicatesse, ils lui ont confié toute la maison. Pensez-y : une jeune fille de seize ans en mesure de gérer tout un manoir. Elle était très humble, obéissante et soumise et ne contredisait jamais sa belle-famille. Elle accomplissait, sans rechigner, tout ce qu'on lui demandait de faire. Le soir elle priait énormément en faisant des centaines de métanies et le matin elle se réveillait très tôt pour la prière en apprenant aussi à son mari à la faire. Il lui restait très peu de temps pour se reposer. Et lorsque son mari, qui était noble, partait au service du Tsar et s'absentait durant une période plus longue, elle ne dormait plus du tout la nuit. Elle ne faisait que prier et tisser des habits. Et tout cela elle le faisait dans la plus grande discrétion, sans que ses beaux-parents en soient au courant. Donc la nuit elle priait et travaillait, et le jour elle gérait le manoir et prenait soin des veuves et des orphelins. Elle lavait les pauvres de ses propres mains, les habillait, leur donnait à boire et à manger. Et malgré le fait qu'elle vivait dans une famille noble qui avait des serviteurs, elle n'acceptait jamais qu'un d'eux lui rende un service quelconque.

De nos jours, nous sommes tous comme des rois. A la maison, le téléphone dans la main,

nous hurlons au mari, à la femme ou à la mère en demandant diverses choses.

Et tout en étant la maîtresse de la maison, elle disait ainsi: « *Qui suis-je, moi femme indigne, pour être servie par des gens qui représentent le visage du Seigneur ?* » J'aimerais bien voir aujourd'hui un patron ou un chef d'entreprise qui dise cela de ses employés : « *Qui suis-je, moi l'indigne, pour que ces gens-là travaillent pour moi ?* » Certains servants en revanche étaient paresseux et mauvais et d'autres, profitant de sa bonté, lui faisaient des reproches et se disputaient avec elle. Mais elle, la maîtresse de la maison, recevait leurs critiques avec reconnaissance et se blâmait toute seule en se disant : « *Je pêche sans cesse devant Dieu et Lui est patient avec moi. Que pourrais-je demander à ces gens qui sont comme moi ? Car étant ignorants, leurs âmes sont supérieures aux nôtres devant Dieu.* » Elle ne condamnait jamais les serviteurs qui l'offensaient et pour cette raison ses beaux-parents et son mari la réprimandaient. Et comme déjà évoqué, depuis son enfance elle ne mangeait rien le matin, et ensuite rien entre le déjeuner et le repas du soir. Et nous, si nous ne mangeons pas ou ne buvons pas quelque chose toutes les demi-heures, nous sommes dans une agitation continuelle.

Une fois, il y a eu une très grande famine dans cette région-là, et puisqu'elle n'avait plus rien à donner à manger aux pauvres, elle s'est mise à demander à sa famille à manger le matin et dans l'après-midi afin de pouvoir nourrir les pauvres. Sa belle-mère se réjouissait de voir cela et lui disait: « *Si tu savais à quel point je suis heureuse que tu te sois mise à manger aussi souvent, mais je suis étonnée que tu aies changé toutes tes habitudes. Car lorsqu'il y avait du pain en abondance, je n'arrivais pas te faire manger, ni le matin ni à midi. Et maintenant qu'il y a la famine, tu veux manger très souvent.* » Et voyons sa réponse : « *Avant de devenir maman, je n'avais pas faim ; mais depuis que j'ai mis au monde plusieurs enfants, j'ai maigri et je n'arrive pas à me rassasier. Et ce n'est pas seulement le jour que j'ai faim, mais la nuit aussi, sauf que j'ai honte de vous l'avouer.* » Et la belle-mère était extrêmement heureuse à entendre ces paroles. Elle lui envoyait des plats, sur plats, jour et nuit car ils avaient d'importantes provisions amassées depuis des années. Julie ne mangeait rien de ce que sa belle-mère lui envoyait, mais distribuait tout aux pauvres. Une fois la famine passée, il y a eu une épidémie terrible (une maladie très contagieuse), et nombre de gens en mouraient. Mais elle, à l'insu de ses beaux-parents, lavait de ses propres mains dans une salle de bain du manoir tous les malades, prenant soin d'eux et priant pour leur guérison. C'est ainsi qu'elle a vécu de nombreuses années aux côtés de ses beaux-parents, sans jamais être désobéissante ou grincheuse. Alors que nous, nous sommes comme des locomotives : dès que quelque chose nous dérange, nous le faisons savoir sans attendre.

Au fil du temps, elle a commencé à ne plus rien manger le vendredi et à s'adonner totalement à la prière en s'enfermant dans une petite pièce. Le lundi et le mercredi, elle mangeait une seule fois dans la journée, des plats secs, non-cuisinés. Le samedi et le

dimanche, elle mettait la table dans sa maison pour les veuves, les orphelins et ses serviteurs et leur offrait des repas abondants, en faisant elle-même le service. Elle se reposait une à deux heures le soir sur une sorte de poêle, sans draps, et plaçait du bois sur le poêle en orientant les côtés coupants vers le haut. Et les mêmes morceaux de bois lui servaient d'oreiller. Les clefs en fer des portes étaient rangées sous ses côtes. Puisqu'elle ne voulait pas dormir, elle s'allongeait seulement le temps que ses serviteurs s'endorment, et ensuite elle se levait pour s'adonner à la prière jusqu'au son des cloches le matin. Ensuite, elle se rendait aux Matines et à la Liturgie. Pendant la journée, elle s'occupait de la maison. Elle avait treize enfants. Elle n'injurait jamais personne et ne se fâchait jamais avec qui que ce soit. Elle haïssait l'orgueil et la fierté et se comportait comme une mère avec ses serviteurs. Après la mort de son mari, elle a cessé totalement de se reposer la nuit. Car elle priait sans cesse Dieu pour qu'Il lui donne la rémission des péchés. Après la mort de son mari elle pratiquait une telle charité elle s'adonnait tellement à la prière et au jeûne, que parfois dans toute la maison l'on ne pouvait trouver ne serait-ce qu'une seule monnaie d'argent. Alors, elle allait emprunter de l'argent auprès d'autres personnes pour pouvoir en donner aux pauvres. Lorsque l'hiver arrivait, elle empruntait de l'argent à ses enfants pour pouvoir se fabriquer des vêtements. Sauf que ces vêtements aussi, elle les offrait pauvres et ainsi, elle traversait tout l'hiver sans vêtements chauds. Elle portait ses bottes sans chaussettes. Bon nombre de personnes l'interrogeait: *« Pourquoi soumetts-tu ton corps à de telles souffrances ? »* étant donné qu'elle était déjà arrivée à un âge avancé. Et elle leur répondait : *« Ne savez-vous pas que cette chair tue l'âme ? Par conséquent, je vais tuer mon corps pour pouvoir sauver mon âme. »* Lorsque la fin de sa vie s'est approchée, elle est tombée malade un 26 décembre et sa maladie a duré pendant six jours. C'était une maladie bizarre car le jour elle gisait sans pouvoir se relever, mais elle priait sans cesse. En revanche, de manière inexplicable, elle arrivait à se relever et à se tenir debout toute la nuit pour prier. Ses serveuses ne la croyaient plus malade, puisqu'elles n'arrivaient pas à comprendre comment il était possible qu'elle puisse se relever la nuit mais pas la journée. Elle leur disait : *« Ne comprenez-vous pas que Dieu demande la prière même à celui qui est gravement malade. »*

Voyons maintenant comment nous, nous comportons : dès que j'accuse la moindre douleur, je commence à me victimiser, à demander de l'attention et des soins.

Le 2 janvier, le jour de sa mort, elle a appelé ses enfants, ses serviteurs et les villageois des environs pour leur enseigner sur l'amour, la miséricorde et de la prière. Et elle leur a dit : *« Depuis toute jeune, j'aspirais (je languissais de) la vie monacale, mais je ne me suis jamais sentie digne de cette voie à cause de mes péchés. Mais puisque Le Seigneur l'a voulu ainsi pour moi, gloire à Son juste jugement. »* Elle a rendu grâce à Dieu pour tout et a rendu l'âme entre Ses mains. Et à l'instant même, tous ont vu sur sa tête une lumière blanche et une couronne dorée. Et après l'avoir installée dans une pièce séparée, l'on pouvait y voir des bougies qui s'allumaient toutes seules et toute la maison était embaumée d'un doux

parfum. Cette sainte femme est décédée en 1604 et son biographe a dit : « *Je n'ai rien raconté à personne sur sa vie jusqu'à la mort de son fils Georges. Et comme je creusais la tombe de ce dernier au même endroit où se trouvait enseveli le corps de sa mère, j'ai trouvé les reliques de cette sainte femme, débordantes de myrrhon parfumé.* »

Eh bien maintenant, si une mère de treize enfants, outragée par ses serviteurs et ayant mené la vie qu'elle a menée, a bien pu atteindre à un tel niveau de sainteté, je ne comprends pas alors quelle raison « bénie » ou quelles justifications pourrait trouver quelqu'un parmi ceux qui sommes ici présents, pour affirmer que c'est impossible à faire ou qu'il s'agit d'exagérations.

Et maintenant allons voir comment je dois procéder concrètement pour que durant toutes mes activités journalières, je sois en permanence connecté à Dieu. Et je vais prendre un court chapitre du livre du père Théophane le Reclus qui s'intitule « *Comment prier tout en ayant une multitude de tâches* ». Car celle-ci est notre vieille excuse : « *Père, je ne peux pas prier puisque j'ai un travail, une famille, des enfants, des obligations...* » Il s'agit des lettres écrites par le père Théophane aux gens qui vivaient dans le monde. Et il disait ainsi : « *Le matin, lorsque vous vous mettez à la prière, efforcez-vous au maximum à vous tenir concentrés et en parfaite conscience devant Dieu* ». C'est un point très important, car même lorsque nous prions, nous le faisons superficiellement, sans s'y impliquer vraiment. « *Vous devez vous tenir dans une tension et une attention totales devant Lui afin que par la suite vous puissiez garder cet état toute la journée, quoique vous fassiez. Et pour que cela arrive, n'arrêtez la prière le matin tant que vous ne sentez naître dans votre cœur le repentir et le sentiment clair de votre abandon dans la volonté de Dieu* ». Est-ce clair ce qu'il dit ? Je dois insister tellement dans la prière jusqu'à sentir en moi le sentiment vivant du repentir ainsi que le désir de renoncer totalement à croire en mes propres forces.

Et il poursuit : « *Vous êtes mère, épouse et maîtresse de la maison. Vous ne pouvez donc pas négliger vos obligations car c'est ce dont dépend votre salut* ». Ce qui compte c'est comment j'accomplis toutes ces tâches. Est-ce que je les accomplis tout en ayant le sentiment clair de la présence de Dieu en moi ? « *Que veut-dire prier sans cesse ? Cela veut dire se trouver sans cesse dans un état de prière. L'état de prière veut dire penser à Dieu et le sentir en permanence. Et penser à Dieu veut dire avoir la conscience qu'Il est omniprésent.* »

C'est étonnamment facile de le faire avec un petit effort. Et si vous ne me croyez pas, je vais vous donner un exemple : imaginez-vous seul dans une pièce en train d'effectuer une tâche, peu importe laquelle. Et ensuite imaginez-vous dans une autre pièce faisant exactement la même chose mais vous n'êtes plus seul (une seconde personne est alors présente dans la pièce). Si vous voulez, il s'agit d'une personne envers laquelle vous avez une certaine révérence. Et je vous demande : vous avez donc à effectuer la même tâche, mais

est-ce que vous la réalisez de la même manière lorsque la personne est présente?

Cela ne suppose pas que je me dise sans cesse « Dieu est là, Dieu est là », mais tout en accomplissant ma tâche, quelque part fond de moi il y a la conscience de Sa présence. Et c'en est une incessante. Et pour que vous vous rendiez compte de la puissance de cette conscience « inconsciente » de la présence de quelqu'un, imaginez maintenant un enfant qui joue un jeu interdit sur son ordinateur, et il en est totalement captivé. Et sa mère pénètre dans la pièce inopinément. Que fera l'enfant instinctivement ? Il essaiera d'éteindre l'ordinateur ou de cacher son jeu. Donc cette capacité à tenir compte de la présence de quelqu'un sans forcément y penser de façon consciente, est gravée dans notre nature. Et cette conscience, même un enfant de trois ans peut l'avoir. Il s'agit tout simplement de réveiller cette conscience seulement que Dieu est présent.

Sentir Dieu Vivant en soi suppose avoir le désir ardent d'accomplir uniquement ce qui Lui est agréable, quoique l'on fasse, tout en ayant en même temps le désir d'éviter ce qui Lui est désagréable. Et ce qui est principal, c'est de me laisser dans Sa sainte volonté sans aucune opposition, et de recevoir ou d'accepter tout ce qui m'arrive comme venant de Ses mains directement. Par conséquent, tout ce qui peut m'arriver de mal dans la journée : la critique d'un collègue, la perte de mon argent, etc... peu importe, je dois le voir comme venant de Dieu et comprendre qu'à travers la situation respective Il veut me dire quelque chose. Même un enfant de deux ans sait se laisser entièrement entre les mains de sa maman. Seul notre orgueil incommensurable et notre illusion de tout savoir nous empêchent de nous laisser dans la volonté de Dieu. Et sentir Dieu Vivant peut se faire durant n'importe quelle tâche, à condition que cette sensation ne soit pas simplement voulue mais aussi déjà enracinée dans le cœur. Et comment je peux enraciner ce sentiment du Dieu Vivant ? En insistant dans la prière du matin : je ne me lève pas jusqu'à ce que je ne ressente concrètement et réellement Dieu Vivant dans mon cœur. Penser à Dieu et Le sentir, ce sont deux choses que l'on apprend par répétition. Et si ces deux choses-là existent, cela veut dire que la prière existe aussi, même si nous n'avons pas les mots pour prier.

Et maintenant un autre exemple d'une lettre dans laquelle une dame interrogeait le père: « *Si j'ai beaucoup de relations sociales, est-ce que je peux me passer de la prière durant la journée et la faire seulement lors de mon programme de prière ?* » Ce qu'elle souhaitait, c'était de savoir si elle avait la permission de prier seulement lors de son programme habituel de prière à la maison, le soir ou lorsqu'elle allait à l'église. Et de ne rien faire de plus le reste de la journée. Et père Théophane lui répond : « *Non, puisqu'il faut prier en tout temps. Avec cette conscience de la présence de Dieu, tu dois aller au-devant de tous et accomplir n'importe quelle tâche, que tu sois seule ou accompagnée.* »

Et si vous me dites que c'est impossible d'accomplir n'importe quelle tâche dans la prière, je vais vous donner un autre exemple. Imaginez deux amoureux qui se rendent à une

grande fête avec beaucoup d'invités. Et sur place tout le monde se scrute. Et si je suis réellement amoureux de la personne, je ferai abstraction de tous les autres regards et je n'en chercherai qu'un seul : le regard de celui ou de celle que j'aime, bien qu'il puisse se trouver à cinq mètres plus loin. Cela veut dire que n'importe quelle personne qui serait attachée à une autre par l'amour, est capable de faire de sa relation l'unique critère et l'unique référence par rapport aux autres relations.

« Sois certain que par n'importe quel événement, le Seigneur veut t'éprouver et que Son œil est fixé sur toi et attend de voir comment tu procéderas ». Admettons que quelqu'un m'injurie ; puisque je suis mauvais, comment vais-je alors réagir ? Je vais me mettre en colère ou bien je vais le juger. Mais en réalité, le Seigneur se sert de cette personne pour me donner la possibilité d'apprendre à l'aimer. Car il n'y a qu'une seule chose dont le Seigneur sois préoccupé : Comment je peux apprendre à aimer tout le monde, sans différence. Et alors, Il va me faire traverser des situations très diverses, afin que j'apprenne à aimer tout le monde sans préférence.

Père Théophane poursuit en disant : *Efforce-toi à garder cet état intérieur, et accueille tous ceux qui viennent à toi sans t'éloigner de Dieu dans ta pensée. Si tu veux acquérir cette conscience de Dieu, écarte de ta vie tout ce qui est inutile, vain et qui nourrit tes passions. Et si tu procèdes ainsi, tu vas attirer, avec l'arôme de ta vie, tous ceux qui sont autour de toi. Une vie morne et insipide n'est pas une vie selon Dieu. Et la racine de tout cela ne peut-être que l'humilité et la chaleur de l'âme envers tous. Le Seigneur te donnera l'ardeur du cœur. Et alors, n'importe qui te rencontrera, pourra ressentir cette chaleur ; elle les reliera à toi et te les soumettra tous.* »

Et nous, que faisons-nous ? Nous voulons nous imposer devant les autres alors qu'il faudrait que nous suivions le principe de l'aimant, attendre et attirer les autres. C'est tout simplement ce que le chrétien doit faire : créer autour de lui un champ magnétique pour attirer tous les autres. Ce qui est étrange, c'est que le mot « aimant » est aussi un dérivé du mot « aimer ». Celui qui aime. Et cet amour vient d'en Haut, ce n'est pas comme une sorte de bienveillance humaine. Il s'agit d'avoir un cœur incandescent. Et je peux acquérir cette incandescence par la présence vivante de Dieu. Je dois pratiquement être comme un miroir : me placer devant le soleil, recevoir sa lumière et la transmettre plus loin. Ce n'est pas le miroir qui produit la lumière, il ne fait que la refléter. Et c'est exactement ce que je dois faire : il ne doit y avoir aucun obstacle qui empêche la réflexion de la lumière dans mon cœur. Et un autre détail indispensable: afin que le miroir puisse refléter la lumière, il faut absolument qu'il soit orienté vers le soleil. C'est tout : un miroir propre et orienté vers le soleil. Le reste, c'est le soleil qui le fait.

Pardonnez-moi alors, mais je crois que seulement quelqu'un de malintentionné ne veut commencer la pratique de la prière.



Bulletin d'adhésion

Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2018**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.

Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE